



Le Monde, 5 Novembre 2008

Ère partie : Alternance électorale ou révolution ?**Questions**

- 1) Pourquoi peut-on dire que l'élection de Barack Obama est une « alternance électorale » ?
- 2) Pourquoi le chroniqueur du New York Time a-t-il écrit : « la guerre civile américaine a pris fin » ? (doc 1)
- 3) Expliquez ce qu'est le populisme ? Illustrez par des exemples. (doc 2)
- 4) Quelle opposition Eric Fassin fait-il ici entre républicains et démocrates ? (doc 2)
- 5) Quelle est la catégorie sociale qui se laisse traditionnellement séduire par les idées populistes ? (doc 2)
- 6) Expliquez la phrase soulignée (doc 3)
- 7) La victoire d'Obama s'explique-t-elle uniquement par ses qualités personnelles ? Expliquez. (doc 3)
- 8) Pourquoi la nécessité du retour de l'Etat évoquée par Barack Obama lors de sa campagne a-t-elle répondu aux inquiétudes des électeurs américains ? (doc 4)
- 9) Expliquez la phrase soulignée (doc 4)
- 10) Commenter le dessin ci-dessus.

Synthèse : Le terme de « révolution » a été utilisé pour qualifier la victoire de Barack Obama. Expliquez, en vous appuyant sur les documents, en quoi cette victoire peut apparaître comme une véritable « révolution ».

Doc 1 : L'Amérique veut croire que la " guerre civile " a enfin pris fin

D'innombrables commentaires ont suivi l'élection de Barack Obama à la présidence américaine, mais c'est le chroniqueur du *New York Times*, Tom Friedman, qui a le mieux exprimé leur sens général. Le 4 novembre au soir, " la guerre civile américaine a pris fin ", a-t-il écrit. La " guerre civile ", c'est la guerre de Sécession (1861-1865) qui opposa esclavagistes du Sud et abolitionnistes du Nord, lesquels finirent par l'emporter.

Beaucoup estimaient aux Etats-Unis que cette guerre perdurait, d'une certaine façon. La principale des barrières raciales, celle entre Blancs et Noirs, se maintenait sous de multiples formes politiques et sociales. M. Obama n'était-il pas l'un des trois seuls Noirs élus au Sénat depuis cent trente ans ? Les Noirs n'étaient-ils pas, malgré la " discrimination positive ", toujours victimes d'une ségrégation de fait dans l'habitat, l'accès au savoir, l'emploi ?

Cette " guerre ", juge M. Friedman, est " finie " pour deux raisons. L'une, évidente : à l'échelle de la nation, un Noir (du moins un métis qui se revendique Noir), a été élu par une population très majoritairement blanche. C'est un événement fondateur. L'autre raison est symbolique : la Virginie, qui avait donné, le 4 février 1861, le signal de la sécession à six autres Etats sudistes, la Virginie des anciennes plantations esclavagistes de coton et de tabac, a voté Obama. " Et voilà pourquoi nous nous réveillons ce matin dans un pays différent ", conclut-il. (..)

Sylvain Cypel, *Le Monde.fr*, 5 Novembre 2008, correspondant New York

Doc 2 : L'Amérique refuse le populisme**Les républicains ont longtemps opposé les valeurs populaires à l'élitisme supposé des démocrates. En pariant sur l'intelligence, Barack Obama a " ringardisé " la droite**

L'élection de Barack Obama signe aujourd'hui l'échec d'un populisme de droite. Depuis des années, les républicains croyaient pourtant détenir l'arme fatale : c'est en jouant du populisme culturel que le parti des riches finissait par emporter la majorité, contre les intérêts objectifs du plus grand nombre.

En effet, les républicains mobilisaient au-delà des logiques économiques de classe en opposant à l'élitisme culturel supposé des démocrates les fameuses valeurs, réputées populaires - religieuses bien sûr, contre le droit à l'avortement et le mariage homosexuel, mais aussi plus séculières, contre tout contrôle des armes à feu. Nombre de démocrates en ont conclu, à l'instar d'Hillary Clinton, qu'il fallait suivre la droite sur le terrain des valeurs. Or, après son succès dans les primaires démocrates, l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis vient bousculer ces fausses évidences (...)

Le populisme républicain n'a jamais séduit les Noirs, dont beaucoup appartiennent pourtant aux classes populaires : ils n'ont pas attendu Barack Obama pour soutenir massivement le Parti démocrate. Autrement dit, ce populisme s'adressait aux classes populaires blanches. De fait, c'est chez les Blancs que le Parti républicain a construit ses victoires. (...) Ce populisme blanc promettait d'offrir l'arme absolue aux adversaires d'Obama. Pour les républicains, il était à peine besoin de brandir la carte raciale - la couleur du candidat allait sans dire, nul ne pouvait l'oublier, et l'on comptait qu'elle jouerait contre lui sans qu'il fût besoin d'en jouer. C'est seulement récemment, au vu des sondages, que la campagne de John McCain a donné des signes d'affolement, au risque de paraître raciste : suggérer que Barack Obama n'était pas vraiment " comme nous " (en insinuant qu'il était musulman, voire terroriste, en tout cas, moins américain), c'était expliciter un enjeu racial qui était resté, le plus souvent, implicite. Ne suffisait-il pas jusqu'alors de s'adresser aux Américains " normaux " ? Car on le sait depuis Coluche, " normal " veut dire " blanc ". Le résultat prouve aujourd'hui qu'il n'est pas d'arme absolue.(..)

Eric Fassin, *Sociologue et américaniste, Ecole normale supérieure, Le Monde*, 5 Novembre 2008

Doc 3 : Barack Obama, briseur de stéréotypes

Souçonné d'être un traître, un partageux, un socialiste, l'ami intime de poseurs de bombes, le disciple d'un prédicateur enragé, Barack Obama l'a finalement emporté haut la main. Sa victoire ouvre une ère nouvelle dans l'histoire des Etats-Unis : une démocratie enfin adulte, capable de surmonter ses vieux démons racistes.

Mais ce succès n'est pas attribuable au génie d'un seul homme. Il est inséparable des grandes lois libératrices de l'administration Johnson, qui redonnèrent le droit de vote aux Noirs, facilitant ainsi l'accession au pouvoir de nouvelles élites afro-américaines. L'élection d'Obama n'aurait pas été possible sans les succès préalables de maires noirs de très grandes villes, comme Los Angeles, Chicago, New York et Atlanta, et de gouverneurs noirs élus dans des Etats " blancs " comme la Virginie et le Massachusetts. Quatre facteurs essentiels expliquent son élection : sa personnalité, sa modération, son talent d'organisateur et sa capacité à comprendre la sociologie de son électorat.

Obama n'est pas un leader noir typique. Son génie est qu'il échappe à toute catégorisation ethnique, culturelle ou religieuse. Il n'est pas musulman malgré son nom ; il n'est pas descendant d'esclaves malgré son apparence physique ; il n'est pas non plus musicien, sportif, ou athlète célèbre. Ses jambes et ses bras sont " maigrichons ", selon la remarque cruelle de l'un des " gros bras " du Parti républicain, Arnold Schwarzenegger. Obama n'est pas non plus un " Noir en colère " à la Louis Farakhan, prêt à blâmer le pouvoir blanc pour en découdre avec des siècles de racisme et de discrimination. Abandonné par son père kényan dès son plus jeune âge, élevé par une mère fantasque et souvent absente et des grands-parents particulièrement dévoués, Obama s'est forgé lui-même une identité d'Afro-Américain. D'abord, écrit-il dans *Les Rêves de mon père*, en lisant secrètement de grandes biographies d'auteurs noirs, comme James Baldwin ou Malcolm X, puis en fréquentant au lycée et à l'université de " vrais " Noirs américains, élevés dans les ghettos de Los Angeles et d'Harlem. Travailleur social dans les quartiers difficiles du South Side de Chicago, c'est là qu'il acquiert une identité de Noir.

Et pourtant il se libère rapidement des vieux schémas d'assignation identitaire. L'afrocentrisme de ses camarades le rebute, et il ne voit pas pourquoi le racisme antinoir des uns devrait se transformer en racisme antiblanc des autres. Il n'oublie rien de ses origines métisses, mais il cherche d'abord et avant tout à dépasser les vieux clivages et les vieilles dichotomies. Son message est donc celui d'un rassembleur, au grand dam de ses critiques, qui le trouvent ou trop noir ou trop blanc. Son discours de Philadelphie (" De la race en Amérique ", 18 mars 2008) est exemplaire pour sa modération et sa hauteur de vue. Il propose de " sortir de l'impasse raciale où nous demeurons enfermés depuis des années ". Il condamne ces dirigeants noirs qui " jouent la carte raciale pour masquer leurs échecs ", tout en exprimant une certaine compréhension pour la " rancœur " de ces ouvriers blancs qui n'ont pas le sentiment d'avoir été favorisé par leur appartenance raciale et déplorent que d'autres individus " décrochent un bon emploi ou un poste dans une bonne université en raison d'une injustice dont ils ne sont en rien responsables ". (...)

Denis Lacorne, Directeur de recherche au CERI (Sciences Po), Le Monde, 5 Novembre 2008

Doc 4 : La crise économique a lourdement pesé sur la campagne

A six jours du scrutin, interrogées par l'institut GfK pour l'agence Associated Press (AP) à propos de leur premier sujet de préoccupation, 90% des personnes sondées en Caroline du Nord ont répondu "l'économie", comme 86 % au Michigan, 79 % au Colorado... Pas spécifiquement le coût de la vie, la couverture-santé ou l'emploi. Non, la situation économique générale, le sentiment que tout est devenu plus difficile. Dans d'autres Etats clés du scrutin – Floride, Ohio, Pennsylvanie, Nevada... – la même réponse est revenue. L'économie était devenue le terme générique pour dire que "tout" va mal. (..)

Dans ce contexte, John McCain a autant perdu l'élection que Barack Obama l'a gagnée. Lorsque, jusqu'au dernier jour, il a continué de dire aux Américains que le candidat démocrate voulait leur "prendre leur argent", son propos n'a pas pu convaincre la totalité de son électorat naturel. Car avec moins de crédit et les prix qui grimpent, beaucoup n'ont qu'une attente : que l'Etat agisse en leur faveur, pas seulement pour les banques.

Plus globalement, M. McCain a, tout au long de la campagne, usé d'une veine populiste, répétant combien le "modèle américain" était le meilleur au monde. Combien "l'Amérique détient les meilleurs ouvriers", les "meilleurs techniciens", les "meilleurs soldats"... Pourquoi ce discours a-t-il paru déphasé ? Une faille était déjà apparue avec les difficultés en Irak. Avec la crise économique, cette faille est devenue béance. Les "meilleurs" patrons, ouvriers et techniciens du monde n'y peuvent rien, mais l'Amérique est à plat. Et, avec l'effondrement du crédit subprime pour origine, elle ne peut accuser quiconque de ses déboires. Le retour de l'Etat.

En situation de crise, l'Etat est de retour, puisque chacun se tourne vers lui. Dans ces circonstances, le discours de M. Obama a porté. Il a évoqué cette nécessité sans varier depuis le début de sa campagne. Et il a répondu à une attente réelle : en deux mois, l'économie était devenue un enjeu de "sécurité collective". Le discours de M. McCain, lui, est apparu incohérent, sa tonalité en porte-à-faux. Il a dit, certes, qu'il saurait relancer la machine. Mais, quelle que soit la thématique abordée, il a récusé tout engagement public. Les allègements fiscaux suffiraient à réintroduire du dynamisme, de l'initiative. Ce, à un moment où les pouvoirs publics eux-mêmes, adhérents à sa philosophie, déboursaient au bas mot 1 500 milliards de dollars (1 900 milliards d'euros) pour voler au secours des secteurs sinistrés.

Dans son film promotionnel diffusé à une semaine du scrutin, M. Obama, lui, a semblé "parler vrai". Il y a expliqué que "le gouvernement ne peut pas tout". Pas question d'aller vers une société d'assistés. Il a appelé la population américaine à "ouvrir une nouvelle ère de responsabilité" : oui, il faut améliorer l'école publique, mais les parents doivent aussi veiller à ce que leurs enfants fassent leurs devoirs plutôt que de rester devant la télévision. Si cette éthique-là est appliquée à tous les domaines, si les citoyens s'engagent, alors oui, sur les priorités que constituent l'emploi, l'éducation, la santé et le logement, l'Etat investira. Tout était dit pour répondre aux inquiétudes des électeurs.

Sylvain Cypel, Le Monde, 5 novembre 2008

IIème Partie : Analyser les résultats électoraux.

Questions

- 1) Qui sont les « grands électeurs » ? (doc 5)
- 2) Comment est calculé le taux de participation électorale ? (doc 6)
- 3) Calculez l'augmentation du taux de participation électorale entre 2000 et 2008 (doc 6)
- 4) Pourquoi le vote de la Floride est-il mis en évidence ? (doc 7)
- 5) Recherchez dans les documents 9 et 10 qui sont les électeurs qui ont permis la victoire de Barack Obama.

Synthèse : Qu'est-ce qui, selon les documents 5 à 10, explique la victoire électorale de B. Obama.

Doc 5 Les résultats

Résultats, RCP - 05 novembre

52 %

47 %



Grands électeurs. Le dernier décompte fait état de 349 grands électeurs pour M. Obama (79 de plus que la majorité de 270 requise) et de 163 pour M. McCain. Un recomptage est organisé dans le Missouri (11 grands électeurs) et en Caroline du Nord (15). Les 538 grands électeurs se réuniront le 15 décembre pour désigner officiellement le président et le vice-président, qui prendront leurs fonctions le 20 janvier.

Sénat. Les démocrates comptent désormais 57 sièges sur 100 et les républicains 40. Trois sièges aux scrutins très serrés restent non attribués (Alaska, Géorgie, Minnesota).

Chambre des représentants. Les démocrates détiennent 256 sièges sur 435, les républicains 175, et les bulletins sont recomptés pour quatre autres sièges.

Doc 6 : La participation à l'élection du 4 novembre a atteint un niveau inégalé depuis 1908



Vote. Depuis qu'ils en ont le droit, il est rare que plus d'un électeur américain sur deux se déplace pour aller voter, même pour une élection présidentielle. L'année 2008 marque à ce titre un moment historique : selon les calculs de l'universitaire Michael McDonald, près des deux tiers (64,1 %) des électeurs ont participé au scrutin national, un taux inégalé depuis... 1908.

Floride. D'après les autorités locales, la participation y a atteint 72 %. Cette mobilisation inédite a contribué à faire basculer cet Etat clé (27 grands électeurs) en faveur de Barack Obama. La Floride avait voté pour George Bush en 2004, après avoir scellé le sort de l'élection de 2000, remportée de justesse par le même candidat, après de longues contestations devant les tribunaux.

© Le Monde

Doc 7 Défaite historique des républicains dans l'Ohio

La nouvelle est tombée peu avant 10 heures . (...) Avec 51,33 % des voix, le candidat démocrate, Barack Obama, devance dans cet Etat son adversaire, John McCain, de 200 000 voix, selon des résultats non définitifs. Une victoire synonyme d'accession à la Maison Blanche pour tous les présents. Il faut remonter à l'élection de 1964, remportée par Lyndon Johnson, pour voir un candidat démocrate à la présidentielle décrocher cet "Etat-clé" avec un score dépassant la barre des 50 %. C'est dire si le sénateur de l'Illinois a su ratisser large auprès d'un électorat qui avait pourtant voté, ici, George Bush en 2000 et 2004.(. ;)

Avec près de 70 % de votants, la participation a atteint un de ses scores les plus élevés depuis les années 1970. Plus de cinq millions de personnes se sont déplacées pour voter ou l'ont fait par courrier. En 2005, quelques mois après l'élection présidentielle qui avait été entachée de fraude, les autorités de l'Etat ont autorisé le vote anticipé sans présentation de justificatif. Résultats, un demi-million d'électeurs avaient voté avant ce 4 novembre.

Nicolas Bourcier , le monde, 5 nov 08

Doc 8 La lame de fond démocrate a emporté des bastions républicains

Le sénateur de l'Illinois l'a emporté dans les deux Etats "en balance" les plus âprement disputés en 2000 et 2004 : l'Ohio et la Floride.(...) Des Etats jusque-là ancrés à droite ont voté pour le candidat démocrate dans une partie du pays où sont concentrées les activités économiques nouvelles, qu'il s'agisse d'informatique, de haute technologie ou de biotechnologies. C'est le cas du Colorado et du Nouveau Mexique, deux Etats dont les gouverneurs sont démocrates, mais qui continuaient à voter républicain aux élections présidentielles par fidélité à un esprit de l'Ouest, opposé à l'intervention de l'Etat et méfiant vis-à-vis de Washington. (...) Ces succès sont d'autant plus significatifs qu'ils se situent dans l'environnement immédiat de M. McCain et de son Arizona, point de départ de la "révolution conservatrice" annoncée, en 1964, par Barry Goldwater. Dans la même région, M. Obama emporte le Nevada, où Las Vegas est la ville des Etats-Unis qui connaît la plus forte croissance et où la préférence de l'électorat hispanique pour le candidat démocrate a fait la différence.

Dans le Midwest, M. Obama a gagné, comme prévu, l'Iowa, qui avait été la rampe de lancement de sa candidature aux primaires démocrates, en janvier. Ses autres conquêtes, au Sud, donnent à sa victoire une dimension nationale et "transpartisane" qui correspond à son message et sera utile pour sa présidence. Il a réussi à rendre le Parti démocrate attractif, ce dont témoigne l'augmentation notable du nombre des électeurs qui se sont inscrits comme démocrates pour participer à ces élections (aux Etats-Unis, on peut se déclarer démocrate ou républicain pour pouvoir participer aux primaires désignant les candidats de ces partis à toutes les fonctions électives, ou indépendant si l'on ne souhaite pas s'affilier). Mais le sénateur de l'Illinois a séduit aussi beaucoup d'électeurs indépendants, qui sont souvent des républicains déçus.

Patrick Jarreau, le monde, 5 nov 08

Doc 9 Les "Latinos" votent à nouveau démocrate

On disait qu'ils avaient abandonné les démocrates pour faire élire puis réélire George Bush. Ils sont revenus au bercail. Les "Latinos" – Américains d'origine hispanique – (15 % de la population aux Etats-Unis) ont voté massivement pour Barack Obama. On disait aussi, durant les primaires, qu'ils étaient sensibles à la question raciale, qu'un candidat noir aurait du mal à emporter leurs suffrages. Il n'en a rien été : au Nouveau-Mexique, au Nevada et en Californie, mais aussi au Texas et en Arizona, où Obama a été battu sur un score honorable, tout le long de cette frontière mexicaine où un mur est par endroits érigé, les Latinos ont voté pour le "candidat noir" en grande majorité. Même en Floride, la troisième génération d'immigrés cubains a tourné la page de son hostilité envers les démocrates.

Sylvain Cypel, le Monde.fr, 5 Novembre 2008

Doc 10

(...) Obama sut saisir les ressorts sociologiques d'une campagne qui n'était pas seulement une affaire d'affect et de personnalité. Sa victoire est due à la conjonction de trois grandes tendances sociologiques qu'il a su admirablement canaliser : la participation accrue des moins de 30 ans, la forte mobilisation des minorités ethniques et les conséquences de ce que j'appellerais la "révolte des classes moyennes"

Globalement, le nombre des électeurs de moins de 30 ans a augmenté de 3 % entre 2004 et 2008, pour passer de 11 % à 14 %. Plus des deux tiers d'entre eux votaient pour le Parti démocrate (68 % en 2008, contre 51 % en 2004). Même si ces nouveaux démocrates n'ont pas tous voté, il y a là un effet de génération dont Obama a bénéficié.

L'exceptionnelle mobilisation des Noirs et des Hispaniques et leur forte préférence pour le Parti démocrate (qui recevait respectivement 96 % et 67 % de leurs votes, d'après le sondage de sortie des urnes de CNN) facilitaient aussi la victoire d'Obama dans les Etats du Sud et de l'Ouest.

Mais le phénomène le plus important est la révolte des classes moyennes qui résident dans les banlieues riches des grandes villes du Sud et du Nord-Est. Ces classes moyennes ont abandonné le Parti républicain pour exprimer leur mécontentement face à huit ans de bushisme. Huit années marquées par des salaires stagnants, la découverte choquante d'inégalités croissantes entre classe moyenne et super-riches et les conséquences immédiates du krach de Wall Street. Par exemple, un mois avant les élections, les résidents des banlieues prospères de Philadelphie constataient que la valeur de leur maison avait chuté de 30 %, ou plus, et que leur épargne-retraite, le plus souvent investie en actions, avait baissé de 40 %.

Un vote pour Obama, dans ce contexte, était un vote de protestation contre huit ans d'incurie républicaine et trente ans de "reaganomics". Les huit maisons et les treize voitures des époux McCain, les 150 000 dollars de frais vestimentaires pour la *Hockey Mom*, Sarah Palin, la somptueuse retraite au bord du Pacifique des cadres d'une banque en faillite (Wachovia) et les parties de chasse des dirigeants d'AIG en Ecosse n'amélioraient pas l'image du Parti républicain. L'élection d'Obama est donc bien une étape-clé de cette "longue marche" vers une "Amérique plus juste et plus égalitaire".

Denis Lacorne, Directeur de recherche au CERI (Sciences Po), Le Monde, 5 novembre 2008

Le Monde.fr: Les résultats de l'élection présidentielle américaine à la carte - Windows Internet Explorer

http://abonnes.lemonde.fr/web/vi/0,47-0@2-829254,54-1114408,0.html

Fichier Edition Affichage Favoris Outils ?

Windows Live Search the web Mail Photos Calendar MSN Sign in Liens

Le Monde.fr: Les résultats de l'élection présidentielle...

Résultats 2008

163 McCain / Palin TX GA TN AZ AL LA KY SC OK AR KS MN NE UT WY IA AN NEV

364 Obama / Biden CA NY FL IL PA OH MI NC NJ VA MA IN WA MD MN WI CO CT IA OR NV NH RI VT VT

11 Indécis MD

Résultats 2008
Survolez la carte pour afficher le détail par Etat

VOTE POPULAIRE : ETATS UNIS

McCain (R)	56 357 100	47 %
Obama (D)	64 263 667	53 %

Résultats partiels

Le dépouillement des bulletins des votes est en cours. Cette carte affiche des résultats partiels.

Les Etats qui ont fait l'élection : [Colorado](#), [Floride](#), [Iowa](#), [Indiana](#), [Nouveau Mexique](#), [Nevada](#), [Ohio](#), [Virginie](#).

Status

- McCain/Palin (R)
- Obama/Biden (D)
- Indécis
- Etats clés

avec **YAHOO!**

Maryland	10 g.e.	Michigan	17 g.e.	Mississippi	6 g.e.	Montana	3 g.e.	Nevada	5 g.e.	New Jersey	15 g.e.	N. Mexique	5 g.e.
McCain (R) x 59,5 %	McCain (R) 38,2 %	McCain (R) 41,6 %	McCain (R) x 43,0 %	McCain (R) x 51,2 %	McCain (R) 43,6 %	McCain (R) 42,6 %	McCain (R) 42,3 %						

Internet | Mode protégé : activé 100%

12 Microsoft Offic... Le Monde.fr : Les ré... FR 03:16

Alabama McCain 60% Obama 40%	Illinois McCain 40% Obama 59%	New Jersey McCain 43% Obama 56%
Alaska McCain 62% Obama 36%	Indiana McCain 50% Obama 49%	New York McCain 42% Obama 57%
Arizona McCain 54% Obama 45%	Iowa McCain 43% Obama 55%	Nouveau Mexique McCain 43% Obama 56%
Arkansas McCain 54% Obama 44%	Kansas McCain 52% Obama 45%	Ohio McCain 45% Obama 54%
Californie McCain 42% Obama 56%	Kentucky McCain 56% Obama 45%	Oklahoma McCain 66% Obama 34%
Caroline du Nord McCain 49% Obama 50%	Louisiane McCain 60% Obama 39%	Oregon McCain 41,4% Obama 56,6 %
Caroline du Sud McCain 46% Obama 43%	Maine McCain 34% Obama 64%	Pennsylvanie McCain 41% Obama 58%
Colorado McCain 45% Obama 54%	Maryland McCain 38% Obama 61%	Rhode Island McCain 42% Obama 56%
Connecticut McCain 36% Obama 63%	Massachusetts McCain 37% Obama 61%	Tennessee McCain 61% Obama 38%
Dakota du Nord McCain 56% Obama 42%	Michigan McCain 47% Obama 51%	Texas McCain 54% Obama 45%
Dakota du Sud McCain 51% Obama 47%	Minnesota McCain 41% Obama 57%	Utah McCain 56% Obama 42%
Delaware McCain 48% Obama 51%	Mississippi McCain 57% Obama 42%	Vermont McCain 33% Obama 66%
District de Columbia McCain 8% Obama 92%	Missouri McCain 53% Obama 45%	Virginie McCain 49% Obama 51%
Floride McCain 48% Obama 51%	Montana McCain 44% Obama 53%	Virginie Occidentale McCain 54% Obama 44%
Georgie McCain 55% Obama 44%	Nebraska McCain 52% Obama 46%	Washington McCain 44% Obama 55%
Hawaï McCain 25,3% Obama 73,5%	Nevada McCain 38% Obama 60%	Wisconsin McCain 46% Obama 53%
Idaho McCain 54% Obama 44%	New Hampshire McCain 45% Obama 54%	Wyoming McCain 67% Obama 31%

Réactualisé à 10 heures 34 pour les résultats de l'Alaska